

## D'après un poème de D. G. Jones, Jardins d'octobre

Camille Fournier

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fournier, C. (1987). D'après un poème de D. G. Jones, Jardins d'octobre. *Urgences*, (16), 40–41. <https://doi.org/10.7202/025383ar>

**Camille Fournier**  
**d'après un poème de D.G. Jones**  
**JARDINS D'OCTOBRE**

Bruine, brume  
Terre d'ombres  
Fleurs souillées

Prisme  
de feuilles mortes.  
Pierres épanouies

comme ruines du Tassili  
dont l'empreinte subsiste  
persiste

S'incrument encore  
en moi qui les broie  
les stèles

fleurs nouvelles.  
Éden ou géhenne,  
ville sainte

ou ville folle des  
replis de la nuit?  
Ni vie ni deuil...

Je les mêle aux  
ténèbres de novembre.  
Résurgence des runes.

J'ai fait une nontraduction, comme le préconise Jacques Brault et c'est pourquoi j'aime mieux écrire: Camille Fournier, **d'après un poème de D.G. Jones** plutôt que **traduit par...** J'ai aimé mieux parler des ruines du Tassili, récemment découvertes (en 1956), quant à faire état de volumes écrits à partir de la pierre. J'ai préféré ne pas opter pour les tables de pierre! **After 10 P.M.** sont devenus «les replis de la nuit» et l'**inner city** s'est métamorphosée en «ville folle». Angkor Vat aurait pu être maintenue, mais j'ai choisi d'y suppléer une «ville sainte». Enfin, les métamorphoses m'ont fait titrer «jardins» (au pluriel) et le tableau, le paysage, le cliché aurait pu être de novembre.